

Sabago le 23-7^{bre} 1787

Monsieur,

Permettez que je profite de l'occasion de M.^r
le Comte De Brueijs (par lequel J'ai trommeu
de vous écrire une lettre en commun avec M.
le Général) pour vous exprimer en mon
particulier, combien Je desire de former une
Correspondance avec vous, Monsieur, dont
J'ai tant entendu braver les louanges
à Madrid & faire l'éloge à Paris.

J'arrivai en ^{sept} 1782 à Paris, M.^r
le C^{te} D'aranda, & M. le C^{te} D'Herédia
surent les premiers qui me parlèrent de vos
grandes vûes & de vos connoissances sur
L'Amérique; ils me dirent que si j'étois
assez heureux pour vous rencontrer à Madrid,
que je devois vous instruire des objets que
J'avois à offrir au Ministère Espagnol,
que je devois plaier toute ma confiance en
vous, & que d'après les vûes que vous leur

Son Excellence M.^r De Saavedra, Intend. G.^l à Caracas.



aviez annoncé, comme le résultat de vos
observations sur le Stat politique de l'Amérique,
& sur les Rapports de l'Espagne avec ses
prossessions au nouveau monde, ils ne doutoient
nullement que mes Plans sur la Trinité,
ainsi que sur les divisions à former entre
la France & l'Espagne, au moyen de la
Trinité, pour l'avantage mutuel des deux
Nations, ne vous fussent agréables; ces
Messieurs me dirent encore tout ce qui convenoit
relativement à votre zèle patriotique, à
votre Crédit près du Ministre des Indes, &
m'assurèrent que vous protégeriez vivement
les Démarches que j'avois à ceu pour le
bien de votre Nation.

Des obstacles, qui ne provenoient nullement
de ma faute, ne me permirent de me rendre à
la Cour d'Espagne qu'au mois de mai suivant;
le regret que j'eus de vous trouver, Monsieur,
parti pour Caracas, s'acrut sans cesse
pendant les dix mois que je suivis la Cour,
pour obtenir le service que je venois rendre
à l'Espagne; M^{re} le M^{re}quis d'Aranda,



Le ch^o. Irriarte, le Gouverneur de Chalon,
& endormis hier le C^o. De Galvez, lorsqu'il
arriva au Lillo des S^{rs}. Neefonso en 7^{bre} 1783,
me répétèrent ce qui m'avoit été dit à Paris,
& m'ajoutèrent une infinité d'autres raisons
qui me convainquirent du malheur que j'avois
que vous ne suriez plus à la Cour.

D'autres circonstances qui ne provenoient
point non plus de ma faute, & dont vous aures
peut-être, Monsieur, appris la Nature par
M. le Général De Galvez, & par M. le Gouverneur
De Chalon, me firent renoncer à l'Espérance
que j'avois d'être employé par l'Espagne
dans l'exécution des projets que j'avois donnés,
& que vos Ministres ont suivis depuis. Je
repassai à Paris au mois d'avril 1784, où
je fus l'honneur d'être présenté à M. le
Maréchal De Castries par M. le Comte
De Montmorin, duquel j'ai l'honneur d'être
parent, & qui m'avoit connu dans mes travaux
près du Ministère Espagnol.

M. le Maréchal ayant été satisfait
des Détails & des Mémoires qu'il me demanda
sur les Colonies, voulût bien, en donnant le
M. le C^o. Dillon, le Gouvernement de Labage,



m'y plaçer en qualité d'Ordonnateur.

Comme j'ai toujours vu le bien de la France & de l'Espagne absolument inséparable l'un de l'autre, et surtout pour leurs possessions de l'Amérique; Que d'après ce principe, j'avois, dans tous mes plans pour l'Espagne, demandé des choses utiles pour la France, lorsque je fus en France dans les mémoires que je fis, j'eus le même soin de faire observer tous les avantages que la France peut trouver dans l'alliance de l'Espagne, & j'indiquai les moyens que je crus les meilleurs pour y réussir.

Ce fut après la lecture de mon dernier Mémoire, au mois de juillet de l'année dernière, que M^r le M^{al} De Castaict m'apprit que vous aviez eû, Monsieur, des conférences avec lui, & que mes idées étoient d'accord, en tout, avec les vôtres; ce qui me flata extrêmement, redoubla mes regrets de vous avoir manqué à Madrid, & augmenta mon desir d'avoir l'honneur d'être connu de vous.

On venoit alors de recevoir à Paris des nouvelles d'Espagne, qui annonçoient, Monsieur, que vous alliez passer à l'Intendance du Mexique



M, le Marquis De Castries, en m'en parlant,
me dit qu'il en étoit fâché, persuadé, que
si vous étiez encore à Caracas, une lettre,
dont il m'eût fait porter pour vous, me mettroit
à même de convenir avec vous, Monsieur, des
points les plus pressants & les plus avantageux
que vous proposeriez à votre Ministère, tandis que
qu'après, que j'aurois eue l'approbation de M.
Le C^{te} Dillon, lui & moi les propositions au
Ministère françois.

Lorsque je fus arrivé à la Martinique
au mois d'octobre 1760, Je passai aussitôt à la
Trinité, à cette Ile dont je suis le Fondateur,
qui m'est chère par tous des motifs, & qui m'a
coûté tant de Travail, de patience, de Courants
& de pertes. M. le Gouverneur De Chauv. & M.
L'Ingénieur Soro m'y firent l'accueil le plus
propre à me consoler de mes malheurs, ils me
témoignèrent toute la confiance que je erois
mériter chez les Espagnols, & que j'ai trouvé
chez tous, hors celui duquel dépendoit mon
Sort. ils me dirent que vous aviez refusé
l'Intendance du Mexique, que vous retourneriez
bientôt à Madrid occuper une place, dans
laquelle je suis certain, Monsieur, que vous
feriez



ferir le bonheur de l'Espagne & que vous le verriez
toujours dépendant de son union étroite avec la
France. ; Ces Messieurs me dirent aussi que vous
viendriez visiter la Trinité avant de laisser
l'Amérique, & que même ils vous attendoient au
plus tard en Janvier ou Février ; Je les priaï,
& ils me le promirent, de me faire savoir votre
arrivée assez-tôt, pour que je puse m'y trouver.

En retournant à la Martinique, Je rendis
le compte que je devois à M. le C^{te} Dillon ; il
fut satisfait de mon voyage, & surtout du plaisir
qu'il auroit en rejoignant, à la Trinité, vous,
Monsieur, qu'il avoit déjà vu à St. Domingue
& qu'il connoissoit parfaitement, tant par
lui-même, que par le témoignage de notre
Ministre & de M. le M^{quis} De Bouille.

Je eus l'honneur d'instruire M. le Mar^{chal}
De Castries de mon voyage à la Trinité, ainsi
que des choses qu'on m'y avoit dites à votre occasion ;
Je dis au Ministre que M. le C^{te} Dillon vouloit
lui-même passer à la Trinité, hors que vous
y Seriez, J'annonçai sommairement le projet
que nous pourrions y traiter, comme chef de
nos deux Nations, pour leur mutuel avantage ;
& plus enhardi encore par la conversation que
j'avois



J'avois eu avec M^{re} De Chauv & Toso, sur
votre manière de juger les Rapports des deux
Nations, Je promis à M. le Maréchal, un
résultat très flateur de cette Entrevue.

Comme on a plusieurs fois répondu, de
la Brunité, à mes questions pressées, que votre
voyage n'étoit que différé, J'ai toujours
conservé l'espérance de vous y voir, Je l'ai
écrit à Paris, & M. le Maréchal, attendant
le résultat de notre Entrevue, ne m'a encore
rien écrit à cette occasion, quoique J'ai reçu
une lettre de M. le M^{quis} de Bouillé, qui
m'apprend que M. le Maréchal De Castries a
été content de mon voyage à la Brunité, &
qu'il desiroit recevoir la Relation du second
voyage que j'avois annoncé.

La lettre commune de M. le Général
& de moi, vous instaura suffisamment,
Monsieur, du sujet de la Mission de M.
De Bruyère; nous croyons ne pas devoir
différer plus long temps de vous proposer une
Correspondance suivie, la dernière lettre que
M. le Général a reçue de Paris le 6 Juillet
dernier est de M. le M^{quis} De Bouillé, cette
lettre lui annonce des préparatifs de guerre,
sur l'océan

Nota des pieces que le prieur M^r
De Saavedra, se devoit par
M^r le C^{te} de Brueys

Voyage de Carazan par terre
à la d^e riviere de Barcelone, et
Description du lac de Tacarigua,
par M^r de Begorrat en l'année 1740.

Voyage de Carazan à la
Trinité, par les Isles de
Attagua et Sebastian de los
Rios, Camatagua, Ponceles,
et la Riviere Guarapiche, par
M^r de St. Laurent en 1740.

Eclaircissement sur les
Provinces de Venezuela, de
Barcelone, de Cumana &
sur l'île de la Marguerite,
par M^r de St. Laurent en 1744.
le 20. J^{ne} 1747.
Roume de St. Laurent



Sur Terre & Sur Mer, on croit que l'Espagne
réunie à la France, à l'Empereur & peut être
à la Russie, combatront pour la liberté Hollandaise
Contre l'Angleterre, la Prusse & leurs alliés
qui soutiennent le Stattholder; on fait avancer
des troupes de divers endroits, les Anglois arment
des Flottes, on en fait de même chez vous, &
chez nous, &c. par conséquent, Monsieur, vous
jugerez comme nous, qu'il n'y a pas un instant
à perdre pour nous entendre en cas de besoin.
M. De Brueys, par ses Connoissances, Suppléera
de notre part, à tout ce que vous pourriez desirer
de plus dans nos Lettres, Relativement aux
propositions à prendre les premières, dans vos
Provinces, à la Trinité & c^{ie}.

M. De Brueys vous bien se charger de vous
remettre, Monsieur, quelques copies que j'ai fait
extraire de mes mémoires pour le service de
l'Espagne, & qui peut-être ne vous seront pas
désagréables.

Il a l'honneur d'être avec la plus haute
Considération

Monsieur,

De votre Excellence
Le très humble & le très
obéissant serviteur
Roume de St. Laurent

Sou

Sabayo le 23-7^{bre} 1787

Monsieur,

R.

Lorsque nous arrivâmes à cette île
en décembre dernier, on nous flata de l'espoir
que vous alliez venir à la Trinité; M. le
Gouverneur Chacon promit à M. Des-Sauvages
de l'assembler à Coms de votre venue, & nous
formâmes le projet d'aller à votre rencontre,
dans l'intention de lier une correspondance
utile à nos deux Nations; mais comme
depuis quelque tems nous n'entendons plus
parler de votre voyage à la Trinité, j'aurais
permis, Monsieur, que nous ne différions pas
d'avantage à commencer, Dumoins par
écrit, la correspondance que nous désirions
si vivement d'entretenir de vive voix.

Nous expédions à cet effet, Monsieur,
pour Caracas, M. le Comte de Brues, Lieutenant
des Vaisseaux du Roi, Commandant le Cutter de
S. M. Le Duc de Lauzun, & nous vous recommandons

Son Excellence M. Des-Sauvages, Intendant G^l à Caracas.

très particulièrement cet officier.

Veuillez S'il vous plaît, recevoir par la
bouche du Comte de Brueys, l'expression des
sentiments dont nous sommes pénétrés pour
vous, Monsieur, qui ne jouirez pas moins
auprès de M. Le Maréchal de Castries,
et de M. le C^{te} De Montmorin, qu'auprès de
vos Ministres, de la réputation d'un homme
transcendant.

Vos lumières & votre zèle patriotique
nous garantissent, Monsieur, que vous voyez
le bon de l'Espagne lié à celui de la France,
puisque les rapports qui unissent les deux Royaumes
sont fondés sur la Parenté de leurs Souverains,
sur le voisinage & les besoins mutuels de leurs
Peuples, sur la nécessité de placer un Contrepoids
au Sud de l'Europe, qui puisse entretenir
l'équilibre politique, contre l'accroissement
des puissances du Nord, & sur la très grande
probabilité que les Nations Maritimes
connues sous le nom de la Neutralité
armée, s'uniront tôt ou tard à l'Angleterre
pour



pour enrahir les possessions & le Commerce
de la Maison de Bourbon.

Ces considérations peuvent être prouvées
rigoureusement, mais elles sont évidentes pour
vous, Monsieur, comme pour nous, par
conséquent nous n'y insisterons pas d'avantage.

La Maison de Bourbon n'eût jamais
un besoin plus pressant de préparer ses
forces & ses mesures; jamais aussi ses forces
ne furent comparables à celles qu'elle peut,
agissant de concert, acquies en peu d'années.
Louis Seize porte ses regards paternels
sur toutes les parties de la Monarchie; les
français ranimés par son exemple, s'empresse
à le secourir, chacun dans la sphère qui
lui est limitée, & l'on ne voit plus en France
que des Réglemens dictés par le patriotisme,
qui font taire, & qui remplacent des abus
que l'heure antiquité sembloit rendre inattaquables.
Charles Troisième ne se montre pas moins le père
& le Législateur des Espagnols; il a fait
succesivement, depuis son avènement au
Trône, tout le bien que les Circonstances
lui ont permis d'oser faire; & sa ferme
Confiance

Constante l'ayant fait triompher des obstacles
qu'il eût à vaincre, ce Roi vint d'assurer
la rennaissance de l'activité, du Commerce & de
la marine de ses Etats par letablissement de
la Colonie & du Port de la Trinité.

Comme nous avons, Monsieur, les
mêmes raisons pour souhaiter l'augmentation
du Commerce & de la Marine des deux Nations,
nous avons aussi les mêmes ennemis à redouter;
plus nous devons ambitionner que nos forces
maritimes puissent résister à celles du reste de
l'Europe, plus nous devons prévoir que les succès
de l'Espagne vont réveiller la jalousie de
nos ennemis naturels. L'Angleterre qui depuis
long tems se croit la Souveraine des Mers,
qui n'a plus en Amérique de Colonies qui
vaille la peine d'être comptées, qui n'ayant
plus rien à perdre au nouveau Monde, ne
peut qu'y gagner par la guerre;
L'Angleterre, disons-nous, n'attend qu'une
Circunstance favorable pour fondre à l'improviste
sur nos possessions, & nous pouvons vous
l'assurer de science certaine, Ses premiers
Plans



Plans d'attaque sous déjà dirigés contre
Cabago & la Trinité —

Nous ne devons pas douter, Monsieur,
que les Ministres de nos deux Cours ne soient
parfaitement instruits de tout ce qui leur est
possible de savoir en Europe sur ces objets:
& si vous & nous, comme tant d'autres chefs,
ne voyons l'étendue de nos devoirs, que
circonscrite par les limites de nos instructions,
nous pourrions, ne pas nous croire coupables,
d'attendre passivement le résultat de ces
coups du Destin: mais, Monsieur, vous
& nous, ne devons considérer comme étrangères
à notre devoir, rien de ce que nous pouvons
faire pour le service de nos Rois & la
gloire de nos Patries.

Il est une multitude de circonstances
locales, qui modifient les précautions, qu'il
est nécessaire de prendre d'avance contre
les trahisons de la Guerre; ces circonstances
ne peuvent être connues de Nos Ministres;
nous les connoissons, & par conséquent notre
devoir



Devoir nous impose la loi de bien instruire
nos ministres.

Nous sommes très heureux de trouver
en vous, Monsieur, un homme d'Etat, au tant mé
à voir les choses avec l'œil du génie, qui
peut rectifier nos idées, qui jouit en Espagne
d'une trop grande célébrité, pour qu'on
puisse s'y refuser aux Plans utiles qu'il
proposeroit: Nous ne craignons point de
vous assurer de notre côté, que les Ministres
françois, convaincus de notre zèle & de la
pureté de nos intentions, recourront avec
bonté les idées que nous leur présenterions
pour l'avantage des deux Couronnes.

Nous avons soigneusement examiné
la France & l'Espagne sous tous les rapports
qui les lient au Nouveau Monde; nous
croyons pouvoir offrir les Plans les plus utiles
& les plus nécessaires: Cependant nous
n'osons le faire, parce que nous sentons
l'inutilité d'en convaincre notre Cabinet, si
celui de Madrid n'étoit pas persuadé de ces
mêmes.



mêmes vérités.

C'est à vous, Monsieur, que nous
recourons, pour vous demander une Arrêtée
suivie, dans laquelle nous discuterions les
points les plus essentiels à la Sécurité mutuelle
de nos possessions; Lorsque nous serions
du même avis, ce qui vraisemblablement
seroit toujours le cas, nous enverrions
réciproquement à nos Ministres, des Plans
trop sages & trop bien prouvés, pour ne
pas obtenir leur approbation, & pour ne pas
servir de base aux arrangements que les
deux Couronnes doivent prendre, si elles
ne veulent s'exposer aux plus grands
malheurs.

Nous avons jugé, Monsieur, que
votre lettre étoit trop importante, pour ne
pas vous l'envoyer par un officier du
plus rare mérite & qui a le plus grand droit
à notre confiance; il pourra vous donner
une infinité de Détails, sur l'état de
nos Isles, la protection qu'elles assurent
à vos



à vos Provinces par leurs Trucs militaires,
les besoins que nos Isles ont de vos Provinces,
surtout en Bestiaux & autres provisions;
l'utilité dont ces approvisionnements peuvent
être à vos habitants, l'insuffisance des
moyens employés Jus qu'à présent tant
chez vous que chez nous, & la position
singulière de Cabayo, qui fait de cette
Isle un chaînon par lequel vos possessions
sont liées aux nôtres pour leurs besoins
& leurs secours mutuels.

Nous vous prions, Monsieur, de
vous unir à nous, pour les services que
nous pouvons rendre à nos Rois; de
consentir à la correspondance que nous avons
l'honneur de vous demander; de vous faire
expliquer par M. le C^{te}. De Brues, les
particularités locales qu'il seroit utile que
vous connussiez; afin d'éviter des éclaircissemens
qui rendroient nos lettres trop volumineuses.

Nous vous prions également, Monsieur,
de nous apprendre si il nous est encore permis
d'espérer



D'espérer que nous vous verrons à la Trinité,
ainsi que l'époque à laquelle vous prierez
que ce seroit; afin que nous répétions nos
instances auprès de M. De Chauv, pour
nous en instruire à temps de vous y joindre.
Si vous ne prévoyez point devoir venir à
la Trinité, nous prendrions même sur nous
de partir à Caracas, pour peu que vous
ayez sinier de la nécessité, ou si M. le C.
Dillon ne pouvoit s'absenter de Cubago,
M. De S. Laurent se rendroit près de vous:
Sinon, nous nous écrivions régulièrement
par le canal de M. De Chauv, qui ne
seroit par moins jaloux que nous, de contribuer
par ses lumières au travail que nous vous
offrons.

Nous avons crû, Monsieur, qu'il
étoit nécessaire de ne pas différer une entreprise,
de laquelle nous prévoyons les suites les plus
heureuses; nous croyons que notre travail
commun ne peut s'exécuter qu'en amitié
& que par des chefs Espagnols & François
incapables



incapables de toute Espèce de motifs étrangers
au bien mutuel de leurs Nations: nous
esperons donc, Monsieur, que vous recevrez
favorablement nos propositions, & dans
cette confiance nous attendons impatiemment
la Réponse dont vous nous honnerez

Nous sommes avec une très haute
Considération,

Monsieur,

De Votre Excellence

Les très humbles & très
obéissants Serviteurs

A. de Dillon Roumédes-Laurent



[Faint handwritten text on the left edge of the page]

[Faint handwritten text on the right edge of the page]





Caracas 5 de Nov. de 1787 Señores

6 mo or

Mui S. mio. Me ha sido el sumo
Satisfacción q. V. C. de cuyo sobrealien
te merito o hablar mucho en el
Cabo Francés, me haya honrado con
su correspondencia. El S. Conde de
Bueys ha llenado compluram. la reco
mendación de V. C. y le doy mil
gracias p. haverme proporcionado la
fortuna de conocer un oficial de
tan ^{Singulares} ~~extraordinarias~~ prendas q. le ha
grangeado la general de toda la ^{entimada} ~~gran~~

umam. reconocido
con q. V. C. E. E.
de 23 de Sept.
S. Conde de
lar merito y
tam. la idea
su estimable

que nunca
imprevistas me

que pensé

hacer a la Trinidad a fines del año
anterior pues no solo me estorvaron



tenido ~~el~~ el honor de trasarlo.

Con el referido oficial remito
a V. C. las doscientas libras de cacao de
que se sirve hablarle y suplico a V. C.
se digne admitir este pequeño obsequio
como una muestra de mi afecto man-
dandome en cuanto fuere necesario

B. A. M. de V. C. S.
mas a V. C. S. S.

Ex. mo. dr.
Ex. S. donde se Dillo.



r k.
emus
o ce
ad. l.
egius
Man
rads
w



Señores

te) ^{te)} ^{AP}
umam. Reconocido

s con q. V. V. E. E.

o de 23 de Sept.

or Condes en

lar merito y

am. te) la idea

su estimable

is que nunca

imprevistas me

que pensè

hacer a los Trinidad a fines del año

anterior pues no solo me estorvaron

Caracas 2 de cr.^{no} de 1787

Señores

Mi S.^{or} mio de mi mayor aprecio. Nada podía
serme de mayor satisfacción q.^e una correspondencia
señalada con V. S., el cuyo talento y singulares
virtudes hablan con entusiasmo todo lo q.^e he
tenido el honor de conocerle. Fue desgracia mía
el q.^e los negocios de la Guerra, cuya conclusión apremiaba
nada la noticia de la noticia de la India contra
la expectación gener.^l me hubiesen arrebatado de
Paris y de Madrid en Julio y Octubre de 86 privándome
de la oportunidad de tratar a V. S. ^{personalmente} en alguna de las paradas

te reconocido
s con q.^e V. S. E. E.
o de 23 de Sept.
or Condes en
lar merito y
ante la idea
su estimable
que nunca
imprevistas me
que pensé

haber a los Trinitad a fines del año
anterior pues no solo me estorvaron

Las ideas C.V.T. analogas a las mias en
mucho punto. coinciden exactam.^{te} con ella sobre
El articulo de las Salazones. Fue lastima q.^e el
proyecto de M.^r Begozar ya casi logrado se hubiese
desvanecido como q.^e p.^r furolos Escrupulos. Los havi-
tamos de la Prov.^a clamando aun en el dia
p.^r q.^e se realice, y aunq.^e en tiempo ce par de ha-
ber mucha menor extensioⁿ q.^e en el de
guerra, siempre sera de mucha utilidad p.^r un
pais q.^e en la actualidad ^{se halla} esta redundante de
Carnes sin q.^e el consumo interior, y la extrac-
cion q.^e p.^r todas partes de proporcionada sea valida
proporcionada a la innumera poblacion q.^e se
Experimenta. Si se encontrara alguna su en
su dictamen sobre el modo de entallar ^{este} preciso ramo de
Csa. Esto ~~o~~ ~~es~~ la Maximice un Suvero me
comercio con ventaja a las Colonias francesas y Españ.^{as} ^{Por} ^{se}
viente en este ramo, celebraria q.^e V. S. le hiciera



^{su voluntad}
~~la propo si quisiera venirse p. aca y me dixere~~
Anticipadam^{te} los terminis en que quisiese ha
Certe campo ce era Empusa.

Señores

Nadie era mas persuadido q. yo
ce lo mucho q. conviene a la causa de Boston, la
intima union de la Francia y de la Espana:
asi puede V. J. estar seguro q. si las disensiones
intestinas extendier^{se} como es probable el in-

te) sumam. reconocido

condio de la guerra al resto de Europa trabas con q. V. J. E. E.
pare unanimo eni ce mi parte p. la causa
comun como lo hice en la guerra anterior,
y q. combinados mis proyectos y miras teras ce
reciproca utilidad a las dos naciones.

o de 23 de Sept.
or Condes ce

star merito y
tamte la idea
su estimable

Lo papeles q. V. J. me ha
Enviado estan llenos ce observaciones exactas de
perram^{te} venrasos y de detalles interesantes. Aprove

is que nunca
imprevistas me

hayan impedido el viaje que pensè
hacer a los Indias a fines del año
anterior pues no solo me estorvaron

Muchas especies de los y suplico a V. S. me comuniquen
los demas q^e tenga sobre el mismo asunto p^o q^e ha
da q^e venga es de pluma puede serme indiferente.

M. el Conde de Bauxis ha llenado
Compliam^{te} la recomendacion de V. S. y ~~de~~ del Sr.
Conde de Dillon. Es un mozo instruido, sensato
y de amables modales, y nos hemos venido sumo tanto
en consorcio.

Pense ir a la Trinidad en el año anterior,
pero se frustró mi pensam^{to} p^o causas imprevistas.
Dudo
Otro de si tollere a encontrar la prosperidad q^e en
estas épocas de malotro; pero en caso en caso ca poder
temer que decaído viaje ruine yo el honor y suyo extramar a V. S.
Esperamos que decaído viaje dará aviso a V. S. p^o tanto el
pensional m^o.
Dudo extramarli pensional m^o. ag. Desde qualg^o distancia
miraré siempre con veneracion y afecto.

S. D^o Felipe Neri de S. Laurenti.



os

Señores

sumam. ^{te} Reconocido

mes con g. V. V. E. E.

hicio de 23 de Sept.

el Sr. Conde en

regular merito y

pletam. ^{te} la idea

su estimable

nas que nunca

s imprevistas me

nayan impedido el viaje que pensé
hacer a los Frinidad a fines del año
anterior pues no solo me estorvaron





mos
E. V. E. E. Señores

Meo S. mios: Puedo sumam^{te} reconocido
a las atentas expresiones con q. V. V. E. E.
me honrran en su oficio de 23 de Sept.
ultimo q. me entrego el Sr. Conde en
Prineps oficial de singular merito y
que ha llenado completam^{te} la idea
q. V. V. E. E. me daban de su estimable
caracter.

Ahora siento mas que nunca
que varias ocurrencias imprevistas me
hayan impedido el viaje que pensé
hacer a la Trinidad a fines del año
anterior pues no solo me estorvaron



ver aquella colonia naciente tan importante por su fertilidad y situacion, sino q^e me privaron de la extrema satisfaccion que hubiera tenido en el inmediato trato de vnos sujetos de merito tan sobresaliente. Ahora veo que la bondad de V.V.E.E. suple en el modo posible esta desoracion, empezando una correspondencia que me sera tan agradable como instructiva.

Conozco que la Europa se halla en una situacion critica; que las disenciones intestinas de la Olanda estan proximas a encender una guerra que trascendera a las principales Potencias, y desde el Norte verosimilmente correrá al medio dia y al Ocaso. En este estado me seria de suma importancia que V.V.E.E. me comuniquen las noticias importantes que reciban, como tambien los planes q^e formen p^o la reciproca seguridad de las posesiones de nros. respectivos



soberanos. El Ministerio Español
Nens de Instracion y Patriotismo
como el Frances adoptara en mi
sentir todas las buenas ideas q^e se
le propongan, y do por mi parte con-
tribuire hasta donde alcancen mis
fuerzas al bien de la causa comun.
La tierra firme abunda de los
articulos mas importantes p^a la
subsistencia, y por el Guarapiche,
Trinidad, y Tabago puede formarse
una cadena de comunicacion y de
socorro p^a la Martinica donde
regularm^{te} habra fuerzas de mar
y tierra q^e mantengan en respecto
los enemigos, y nos cubran de una
invasion.

Dudo que se pueda realizar
mi viaje a Trinidad p^a q^e las circums-
tancias han variado: tendria espe-
cial satisfaccion en tratar a V. R. E. E.
personalmente, pero a falta de la
viva voz suplira la correspondencia
epistolar, y siempre me encontraran



V. V. E. E. propenco a contribuir a
cuanto sea de su obsequio y agrado.

Dios que a V. V. E. E.,
m. d. como deseo. Caracas "6" de
Noviembre) de 1787.



mos res
Exc. S. Conde de Dillon y D. N. de S. Laurent Sov. et m. u. la nra. a. talaga